

avec son clinquant et son chic, qu'à une réputation passagère, parce que surfaite et trompeuse.

C'est donc par le travail, et nous ajouterons, par un *travail méthodiquement organisé*, que le jeune médecin, quoiqu'il lui en coûte, doit poursuivre malgré les échecs et les déconvenues sa carrière jusqu'au but tant souhaité.

Nous avons déjà, au cours d'une conférence faite devant la Société Médicale de Valleyfield, et publiée ici, énuméré les qualités du bon médecin, nous n'y reviendrons pas, nous nous attarderons aujourd'hui à la plus importante de ces qualités: *L'Amour du travail*.

Le professeur Osler, d'Oxford, a dit avec raison : " Work is the magic word of success." Que le jeune médecin observe autour de lui, il constatera que le succès et la fortune sont, sauf quelques rares exceptions, la récompense du travail; s'il en est ainsi pour le marchand et le financier, pour le notaire et l'avocat, ne serait-il pas illusoire de penser qu'il puisse en être autrement dans notre profession.

L'étudiant, après ses quatre années d'études universitaires, rentre en clientèle avec un bagage assez restreint de connaissances en médecine, en chirurgie, en obstétrique et sur quelques autres spécialités, prêt à tout faire, à tout entreprendre.

Sera-t-il chirurgien ou médecin, ou sera-t-il plutôt oculiste, etc.!

Après quelques années, les uns exercent la médecine et l'obstétrique à la ville ou à la campagne et adressent aux chirurgiens ainsi qu'aux autres spécialistes les malades qui ne sont pas de leurs ressorts. D'autres deviennent chirurgiens, gynécologues, oculistes, etc. Enfin, plusieurs, beaucoup trop, croyons-nous, traitent tous les malades qui leur viennent. La chirurgie pas plus que la médecine et les autres spécialités n'a de secret pour eux. Tout leur est connu, ils font tout, ils osent tout!

Oh! nous savons bien que les médecins, surtout les médecins de campagne qui exercent loin des grands centres, doivent connaître quelques-unes des opérations chirurgicales urgentes: amputations, hernie étranglée, fractures, luxations, ouverture d'abcès, ponctions abdominales, thoracentèse, etc., etc.

Mais ce que nous ne comprenons pas, c'est la façon d'agir des confrères qui, tout à la fois, font des accouchements, traitent les malades de typhoïde, pneumonie, de tuberculose, et pratiquent les